

Référence

Mehmet-Ali Akinci & Harriet Jisa (2001) « Développement de la narration en langue faible et forte : le cas des connecteurs », *AILE Acquisition et interaction en langue étrangère*, n°14, pp. 87-110.

14 | 2001 :
Contributions individuelles

Développement de la narration en langue faible et forte : le cas des connecteurs

MEHMET-ALI AKINCI ET HARRIET JISA

p. 87-110

Résumés

Cette étude se focalise sur les moyens qui permettent de lier deux propositions (dans le sens d'empaquetage syntaxique d'après Berman & Slobin, 1994 : 538) dans les narrations chez des enfants bilingues turc-français âgés de 5 à 10 ans issus de l'immigration en France. Le turc est leur langue faible et le français leur langue forte. Ces narrations, aussi bien en turc qu'en français, sont comparées à celles de monolingues turcs et français afin d'évaluer le développement des compétences narratives des sujets. Les résultats obtenus démontrent, au niveau des formes complexes, une fossilisation du développement du turc à l'âge de 9 ans et un retard par rapport aux monolingues français à 5 ans, retard qui est comblé dès 7 ans. L'étude se termine par une conclusion concernant les racines de la fossilisation et du retard.

The aim of this study is to draw the developmental profile of clause linkage in the acquisition of Turkish (weak language) and French (dominant language) by Turkish-French bilingual children. Narrative texts were elicited using a picture book task Frog, where are you? (Mayer, 1969) from 93 Turkish-French bilingual children (5 to 10 years of age) living in the Turkish immigrant community in France, in both Turkish and French. The study investigates : juxtaposition, coordination and subordination. We compare the use of clause linkage in the texts produced by the bilingual children to those produced by monolingual Turkish (Aarsen, 1996) and French children (Kern, 1997). The results show that for the complex forms there is a fossilisation in the development of Turkish of the bilingual French-Turkish at the age of 9 and a delay in comparison to French monolingual 5 year-olds, which disappears at 7 years of age. Our study ends with a conclusion concerning the origins of the fossilisation in Turkish and the delay in French.

Entrées d'index

Mots-clés : langue faible, narration, langue forte, bilinguisme, connecteur

Texte intégral

1. Introduction

- 1 L'un des aspects linguistiques les plus importants pour l'organisation générale d'un récit concerne les formes linguistiques utilisées pour lier les événements entre eux. Ainsi, « raconter un récit nécessite non seulement la construction d'un monologue étendu à travers l'établissement de relations locales entre les propositions (c'est-à-dire la cohésion), mais aussi à travers l'organisation de l'information à propos des personnages et des événements dans des unités définies globales (c'est-à-dire la cohérence) » (Bamberg & Marchman, 1990 : 60). Deux processus interagissent donc, d'une part, localement, par le fait que le narrateur met les mots ensemble dans les phrases afin de former des unités plus larges ; et d'autre part, globalement, en établissant des liens entre les principaux épisodes afin de créer un ensemble cohérent. Berman & Slobin (1994 : 538) proposent le terme de « syntactic packaging » pour ce processus. Afin d'exprimer un événement « empaqueté », du point de vue cognitif, il est nécessaire pour le narrateur d'avoir analysé au préalable l'événement en deux ou plusieurs composantes et de bien saisir que deux situations peuvent être construites comme faisant partie d'un seul événement. C'est pourquoi l'acquisition des compétences consistant à combiner des propositions afin de réaliser des récits cohérents est un signe de développement qui s'étend bien au-delà de la simple enfance. Dans le travail présenté ici, nous allons montrer comment les compétences narratives se développent chez des enfants âgés de 5 à 10 ans.
- 2 Cette étude compare les données de trois groupes de sujets : un groupe d'enfants bilingues turc-français et deux groupes d'enfants monolingues (turcs et français) et tente de répondre aux questions suivantes :
- 3 (1) Quels sont les procédés syntaxiques choisis par les enfants bilingues turc-français pour lier les propositions en turc et en français ?
- 4 (2) Les moyens syntaxiques et les formes linguistiques utilisés pour lier deux propositions sont-ils les mêmes chez les bilingues turc-français et chez les enfants monolingues turcs de Turquie et les enfants monolingues français ?
- 5 Conformément aux précédentes recherches sur le sujet (Aksu-Koç, 1994 ; Berman, 1988 ; Berman & Slobin, 1994 ; De Weck, 1991 ; Jisa, 1984/85, 1987 ; Kern, 1997 ; Peterson & McCabe, 1983 ; Ragnarsdottir, 1992, entre autres), nous formulons les hypothèses ci-dessous quant au développement de la connectivité chez les sujets bilingues turc-français issus de l'immigration :
- 6 – Les expressions déictiques, davantage présentes chez les jeunes sujets (5 et 6 ans), dans la mesure où ces derniers traitent chaque image comme un cadre isolé, dépourvu de lien avec les événements qui s'y déroulent (cf. Akinci, 1999), vont diminuer avec l'âge.
- 7 – La coordination doit également diminuer avec l'âge dans les deux langues, dans la mesure où les événements, liés entre eux de façon presque mécanique grâce à de simples coordonnées, vont être soit juxtaposés soit subordonnés.
- 8 – Ainsi, l'utilisation de la juxtaposition et, dans une moindre mesure celle de la subordination, doit augmenter avec l'âge aussi bien en turc qu'en français. Les sujets âgés (9 et 10 ans), qui produisent des narrations basées sur les événements et le fil de l'histoire, devraient davantage avoir recours aux clauses enchâssées, et plus particulièrement aux formes subordonnées.
- 9 La comparaison des sujets bilingues turc-français à ceux des monolingues turcs et français doit nous montrer si le développement de la connectivité suit la même progression.

2. Méthodologie

2.1. Sujets

2.1.1. Les bilingues turc-français

10 Les 93 enfants issus de l'immigration turque qui constituent notre corpus sont nés en France. Leur âge varie entre 5 ; 0 et 10 ; 11. Les plus jeunes vont à la maternelle et les plus grands sont au cours moyen. Tous vivent à Grenoble ou dans ses environs. Le tableau 1 présente le nombre et les âges de ces enfants bilingues regroupés dans six tranches d'âge.

Tableau 1
Nombre, âge moyen, écart des âges des sujets bilingues turc-français par tranche d'âge

Groupe d'âge	5 ans	6 ans	7 ans	8 ans	9 ans	10 ans
Nombre	14	14/15*	16	17	17	15
Âge moyen	5,4	6,4	7,6	8,4	9,6	10,6
Écart des âges	5 ; 00-5 ; 11	6 ; 00-6 ; 11	7 ; 00-7 ; 11	8 ; 00-8 ; 10	9 ; 00-9 ; 11	10;00-10;11

11 * Un des sujets âgé de 6 ans a refusé de raconter le récit en turc.

12 Pour mieux cerner les sujets bilingues, il est indispensable de présenter quelques informations sur les enfants et leurs parents.

13 L'apprentissage du turc pour les enfants d'immigrés turcs en France se fait jusqu'à l'âge de 7 ans au sein même de la famille. A partir de cet âge, certains de ces enfants ont la possibilité de fréquenter les cours de LCO (Langue et Culture d'Origine), et ce, jusqu'à la fin du collège. À titre indicatif, seulement 38 % des sujets bilingues turc-français fréquentaient ces cours. Les enfants ont également la possibilité d'apprendre leur langue d'origine en la pratiquant dans les cours coraniques (58 % des sujets) ou des animations organisées en turc par des associations culturelles turques (35 % des sujets). Le français, qui deviendra leur langue dominante, est essentiellement appris à l'école maternelle qui commence à l'âge de 2 ; 6 ou 3 ans. D'après notre recherche (cf. Akinci, 1999), dans 77 % des familles, la langue parlée à la maison est exclusivement le turc. Par contre 68 % des enfants disent parler le français entre eux.

14 Majoritairement, les pères sont ouvriers et les mères, femmes au foyer. En ce qui concerne la scolarité des parents, 64,5 % des pères ont quitté l'école après le primaire ; 27,5 % ont dépassé le collège, et 8 % ne sont pas allés à l'école. Chez les mères, 61,5 % ont atteint la fin du primaire ; 12,5 % ont dépassé le collège et 26 % ne sont jamais allées à l'école.

2.1.2. Les monolingues turcs de Turquie

15 Nous empruntons ces sujets à Aarssen (1996). Le tableau ci-dessous présente ses sujets.

Tableau 2

Nombre, âge moyen, écart des âges des sujets monolingues turcs
(Aarssen, 1996)

Groupe d'âge	5 ans	7 ans	9 ans
Nombre de sujets	20	20	20
Âge moyen	05 ; 06	06 ; 09	08 ; 11
Écart âges	05 ; 01-05 ; 11	06 ; 07-07 ; 08	08 ; 07-09 ; 07

- 16 Le corpus a été collecté par Aarssen en 1992, en Turquie, dans le département d'Içel, à Tarsus, dans deux écoles. Ce corpus qui concerne les productions d'enfants monolingues issus de classe sociale défavorisée permet de faire des comparaisons plus judicieuses avec les données obtenues auprès des populations immigrées turques en Europe.

2.1.3. Les monolingues français

- 17 Le tableau 3 présente les 60 sujets monolingues français que nous empruntons à Kern (1997).

Tableau 3

Nombre, âge moyen, écart des âges des sujets monolingues français
(Kern, 1997)

Groupe d'âge	5 ans	7 ans	10 ans
Nombre de sujets	20	20	20
Âge moyen	05 ; 05	07 ; 05	10 ; 08
Écart âges	05 ; 01-05 ; 11	07 ; 01-07 ; 10	10 ; 02-11 ; 08

- 18 Parmi ces enfants monolingues français de 5 à 10 ans, les 5 ans sont à la maternelle et les 7-10 ans à l'école primaire. Ces sujets ont été choisis au hasard à Lyon et dans ses environs, sans véritable préoccupation de contexte socio-économique, de sexe ou encore de résultats scolaires. Dans tous les cas, les deux parents travaillent et sont de classes moyennes, la majorité d'entre eux ont le bac et certains ont même une formation universitaire.

2.2. Matériel et procédure

- 19 Les narrations ont été produites à partir du livret d'images sans texte Frog, where are you ? (M. Mayer, 1969), qui comprend 24 images en noir et blanc et retrace les aventures d'un petit garçon en compagnie de son chien, à la recherche de leur grenouille fugueuse.
- 20 Les procédures d'enregistrement ont été les mêmes pour tous les enfants. Le chercheur informe l'enfant en langue turque qu'il va raconter une histoire en turc à une tierce personne d'après un petit livret d'images sans texte. La consigne, donnée en turc, est : « c'est l'histoire d'un petit garçon, d'un petit chien et d'une petite grenouille. Tu vas regarder toutes les images jusqu'au bout puis tu raconteras l'histoire à Y ». Ils regardent ensemble les images, le chercheur répond éventuellement à des questions. Une deuxième personne qui est censée ne pas connaître l'histoire, entre, et le sujet la lui raconte en regardant les images dans l'ordre chronologique des événements. Et c'est pendant cette phase que la narration du sujet est enregistrée. Pour ce qui est des enregistrements en français, ces deux phases sont répétées. La consigne est évidemment donnée en français. La personne qui écoute les récits en français n'est pas la même que celle qui écoute les versions turques. Tous les sujets bilingues turc-français ont accompli la tâche, d'abord en

turc et ensuite en français. L'intervalle entre les deux enregistrements variait d'un jour à deux mois.

21 Après avoir transcrit les enregistrements, nous les avons découpés en propositions (angl. clauses), conformément à la définition de Berman & Slobin (1986 : 7) qui considèrent comme clause,

22 toute unité qui contient un prédicat unifié. Par unifié, nous entendons un prédicat qui exprime une seule situation (activité, événement, état). Dans les prédicats, sont inclus les verbes fléchis et non-fléchis, ainsi que les adjectifs prädicatifs. En général, les propositions comprennent un seul élément verbal. Cependant les infinitifs et les participes qui sont complément d'un verbe modal ou aspectuel sont intégrés à la matrice et considérés comme formant une seule proposition.

2.3. Codage

23 Chaque clause a été codée par un des quatre types de nexus : la juxtaposition, la coordination, la co-subordination et la subordination suivant les classements de Foley & Van Valin (1984), Erguvanlı-Taylan (1988) et Watters (1993). Par ailleurs, nous avons également codé les marqueurs déictiques temporels et spatiaux. Ces différentes catégories sont illustrées ci-dessous.

2.3.1. La juxtaposition

24 Elle est également appelée parataxe asyndétique par Koch (1995 : 15). Nous avons classé sous cette catégorie les cas de deux clauses successives jointes sans aucune marque de nexus. Nous pourrions schématiser cette catégorie comme suit :



- 25 (1) gurba çıkıyo
/grenouille/sortir-PROG-3sg/
« la grenouille sort »
köpek yatıyo
/chien/dormir-PROG-3sg/
« le chien dort »
adam yatıyo
/homme/dormir-PROG-3sg/
« l'homme dort » (T08 ; 08n)
- (2) le garçon crie
le chien est coincé (F07 ; 01i)

26 Les significations des abréviations utilisées pour les versions turques sont les suivantes : PROG : Progressif ; 3sg : Troisième personne du singulier ; LOC : Locatif ; DE : Particule de topicalisation signifiant 'quant à, et', ayant aussi le sens de 'aussi' ; ACC : Accusatif ; {-IncE} : gérondif signifiant 'dès que, quand' ; IMPO : Impossibilité ; NEG : Négation ; PNT : Parfait non-testimonial ; 3pl : Troisième personne du pluriel ; NAV : Nom d'action verbal ; GEN : Génitif ; POSS : Possessif ; PT : Parfait testimonial ; {-ken} : gérondif signifiant 'pendant que' ; DIR : Directif.

27 Le code attribué à chaque sujet se présente ainsi pour T08 ; 08n : **T** indique la langue de production (T : turc ; F : français), **08** indique l'âge en année ; **08** l'âge en

mois et **n** sert d'identification du sujet dans un groupe d'âge.

2.3.2. Les déictiques et autres repérages spatio-temporels

28 Il s'agit, dans cette catégorie, des déictiques qui sont utilisés le plus souvent dans la description d'images. Elle regroupe en turc et en français, d'une part, *les déictiques spatiaux* formés des adverbes tels *burda* ('ici'), *flurda* ('là'), *orda* ('là-bas'), et d'autre part, *des marqueurs spatio-temporels* comme *flimdi* ('maintenant').

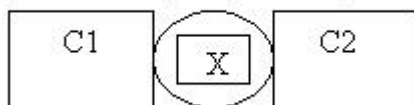
- (3) **_imdik burda** bi gız var
/maintenant/ceci-LOC/un/fille/il y a/
« maintenant ici il y a une fille »
burda da köpek va
/ceci-LOC/DE/chien/il y a/
« et ici il y a le chien » (T05 : 01p)
- (4) **lâ** le chien il part
lâ il rentre dans un trou (F07 ; 06b)

29 À la suite de plusieurs études sur le sujet (Aksu-Koç, 1994 ; Berman, 1988, 1990a/b ; Berman & Slobin 1994 ; Ragnarsdottir, 1992) nous avons intégré les déictiques parmi des éléments de nexus, tels les adverbes temporels (*après, puis alors, ensuite, etc*), les « organisateurs narratifs » (Schneuwly et al. 1989) (*il était une fois, tout à coup, soudain, etc*) qui « servent à la structuration du discours et permettent de situer les événements de l'histoire les uns par rapport aux autres, mais aussi par rapport à l'origine temporelle déterminée en début de texte » (Kern, 1997 : 281).

2.3.3. La coordination

30 La coordination correspond aux cas où deux clauses sont liées par une conjonction de coordination ou d'autres connecteurs. Cette catégorie est appelée *parataxe syndétique* par Koch (1995 : 16). Dans le schéma ci-dessous, l'élément x est celui qui opère la liaison entre les deux clauses (C1 et C2).

[- enchâssée, - dépendante]



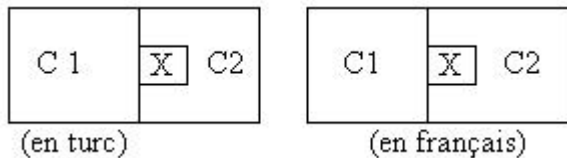
31 On a affaire, aussi bien en turc qu'en français, à des conjonctions reliant deux propositions indépendantes. Nous incluons dans cette catégorie les expressions telles que *ve* ('et'), *ama* ('mais'), *sonra* ('après'), *ondan sonra* ('et après = après ça'), la particule *de* qui peut avoir un double sens : ('aussi, et, quant à') avec laquelle on peut former *bir de* ('et puis, littéralement 'un + aussi').

- (5) çocuk pencereyi açıyor
 /enfant/fenêtre-ACC/ouvrir-PROG-3sg/
 « l'enfant ouvre la fenêtre »
 ve ça_arıyo
 /et/appeller-PROG-3sg/
 « et il appelle » (T08 ; 02e)
- (6) **et** [la boîte] le chien i descend avec la boîte
et l'enfant euh : [i] i regarde
et après [l'en =] le chien i lèche l'enfant (F06 ; 07b)

32

2.3.4. La co-subordination

- 33 Deux clauses sont liées par une relation de dépendance. La clause dépendante n'est pas enchâssée. En turc cela concerne les formes appelées communément « gérondifs », c'est-à-dire « les formes non-finies des verbes qui produisent des clauses adverbiales dépendantes mais pas enchâssées » (Aksu-Koç, 1944 : 397) et en français les verbes fléchis dans la clause dépendante (les conjonctions de subordination, ainsi que les clauses relatives non-restrictives, etc. (Koch, 1995). Dans ce type de relation, en français, l'élément x s'incorpore dans la deuxième clause qui est elle-même intégrée dans la syntaxe de la première clause. Cette catégorie est appelée *subordination à verbe conjugué* par Koch (1995 : 17). Andersen (1995), qui propose le terme de *subordonnée emboîtée* en donne la définition suivante : « une proposition emboîtée peut être définie comme une proposition qui fonctionne comme constituant dans la valence d'un verbe constructeur ou qui fait partie d'un syntagme nominal » (Andersen, 1995 : 43).

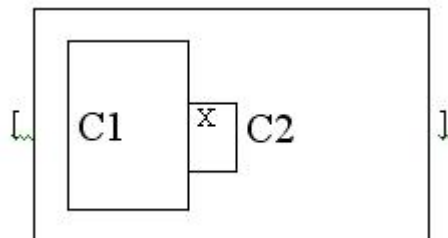


- 34 (7) [ço =] çocu_unan köpek uyanınca
 /enf =/enfant-AVEC/chien/se réveiller-INCE/
 « quand [l'enf =] l'enfant et le chien se sont réveillés »
 kurbayı görememi_ler
 /grenouille-ACC/voir-IMPO-NEG-PNT-3pl/
 « ils n'ont pas pu voir la grenouille » (T09 ; 10c)
- (8) après le chien et le petit garçon ils tombent
parce que le cerf il s'arrête (F08 ; 02j)

35

2.3.5. La subordination

- 36 Deux clauses sont reliées à travers une relation de dépendance et la clause subordonnée est enchâssée. Koch (1995 : 17) appelle cette *catégorie subordination à verbe non conjugué*. Nous classons dans cette catégorie, en turc, les noms d'actions verbales, et en français, les verbes non-fléchis dans la clause dépendante (les infinitifs, les gérondifs et les participes). Koch (1995) dit de cette catégorie qu'il s'agit du type de jonction le plus intégré.



- 37 (9) çocukunan köpek uyandı_1 zaman
 /enfant-AVEC/chien/se réveiller-NAV-3sg/temps/
 « quand l'enfant et le chien se réveillent »
 kurba euh : _i_enin içinde yoktu
 /grenouille/euh/la bouteille-GEN/intérieur-POSS-LOC/il
 n'y a pas-PT-3sg/
 « la grenouille euh n'était pas dans la bouteille » (09 ; 03m)
- (10) il va dans la forêt

pour voir
 si [le] la grenouille est là-bas (F08 ; 10a)

38 À titre de synthèse, le tableau ci-dessous donne un aperçu global de toutes les expressions de la connectivité que nous avons pu relever dans nos corpus.

Tableau 4
Les expressions de la connectivité en turc et en français

Types	TURC	FRANÇAIS
Déictiques spatiaux	<i>burda/urda/orda</i>	ici, là, là-bas
Déictiques temporels	<i>_imdi, sabah, ak_am</i>	maintenant, le matin, le soir
Coordination	<i>ve ('et') ; ama ('mais')</i> <i>sonra ('après')</i> <i>ondan sonra ('et après')</i> de ('et, quant à, aussi')et alors,	et, mais, après, alors, puis et après, et puis
Co-subordination	{-IncE}, {- (er) ken}, {-Ip}, {-ErEk} diye, ki	quand, pendant que, dès que lorsque, pour que, parce que comme, le complétif (que), pronoms relatifs (qui, où, que), interrogatives indirectes (si, ce que)
Subordination	{-mEk} + için, {-mE} {-di_IndE}, {-di_I} + zaman	(pour/de +) Infinitif Gérondifs, Participiales

3. Résultats et analyses

39 Avant d'aborder les résultats concernant la connectivité dans les deux langues, nous avons effectué une comparaison des longueurs des récits chez les différentes tranches d'âge des trois populations concernées. Les analyses statistiques ont montré que la différence des longueurs des narrations des bilingues turc-français dans leur deux langues (français et turc) n'est significative pour aucune des six tranches d'âge. Les sujets bilingues turc-français produisent par conséquent des récits de longueurs proches dans leur langue forte et faible. Lorsque nous comparons les longueurs des productions en turc des bilingues à ceux des monolingues, nous observons que seule la différence de la longueur des narrations des 7 ans est significative ($t = 2.26$, $ddl = 34$, $p < .03$). Les monolingues turcs âgés de 7 ans produisent des narrations plus longues que les bilingues de même âge. En ce qui concerne les productions en français, la comparaison des résultats des enfants bilingues turc-français à ceux des monolingues français, ne révèle aucune différence significative pour les trois tranches d'âges comparées.

3.1. La connectivité en langue faible (turc)

40 Le tableau suivant donne le pourcentage des différents types de nexus chez les bilingues turc-français.

Tableau 5
Pourcentage des différents types de nexus en turc
chez les bilingues turc-français

Âge	5 ans	6 ans	7 ans	8 ans	9 ans	10 ans
Nb. de sujets	N = 14	N = 14	N = 16	N = 17	N = 17	N = 15
Juxtaposition	37	42,5	46	56	59	45
Déictiques	12,5	9,25	4,5	3,5	2,5	5,5
Coordination	48,5	47,25	47	37,5	35,5	45,5
Subordination	0,5	0,5	0,5	1	0,5	1,5
TOTAL *	100	100	100	100	100	100

41 * Les pourcentages ont été obtenus par la formule : nombre total de nexus X 100 ÷ nombre total de connecteurs. Nous attirons l'attention du lecteur sur le fait qu'une clause peut contenir plus d'une catégorie, ainsi dans l'exemple *et ici le chien tombe*, le premier élément 'et' est codé pour la coordination, tandis que le second 'ici' comme un élément déictique.

42 Il ressort, d'après ce tableau, que la coordination est le type de nexus qui domine chez les jeunes sujets (les 5 et 6 ans). Nous assistons à un équilibre presque parfait entre la juxtaposition et la coordination pour les 7 et 10 ans, tandis que chez les 8 et 9 ans la juxtaposition constitue la catégorie dominante. Ces résultats confirment en grande partie notre hypothèse concernant la juxtaposition, dans la mesure où nous assistons à une augmentation de ce moyen de nexus jusqu'à 9 ans, même si les 10 ans ne suivent pas cette règle. Malgré l'augmentation avec l'âge de la juxtaposition, le test ANOVA a montré que l'effet âge n'est pas significatif pour cette catégorie ($F_{(5,87)} = 1.63$, NS), mais qu'en revanche, les comparaisons des extrêmes sont significatives : les 5 et 8 ans ($F_{(1,29)} = 4.75$, $p < .03$) et les 5 et 9 ans ($F_{(1,29)} = 5.40$, $p < .02$). Ainsi, la progression est indéniable pour cette catégorie avec l'âge en turc.

43 Pour ce qui est des déictiques, nous avons constaté une diminution avec l'âge, les enfants progressant d'une description image par image vers des récits de plus en plus structurés. Notre hypothèse relative aux expressions déictiques est également vérifiée, puisque nous observons une nette diminution de ces formes en faveur des jonctions juxtaposées et/ou co-subordonnées ou subordonnées (ces deux dernières catégories constituant des structures syntaxiques plus sophistiquées). Le pourcentage des déictiques passe de 12,5 % et 9,25 % respectivement chez les 5 et 6 ans à 2,5 % chez les 9 ans (différence significative entre les 5 et 9 ans : $F_{(1,29)} = 5.59$, $p < .02$) Nous pouvons expliquer la remontée du recours aux déictiques chez les 10 ans (5,5 %) par la variation individuelle. En effet, un sujet âgé de 10 ans réalise à lui seul 21 des 39 formes recensées pour cette catégorie. En revanche, l'effet âge n'est pas non plus significatif pour cette catégorie ($F_{(5,87)} = 1.31$, NS).

44 La coordination connaît une certaine stabilité à travers les groupes, sauf évidemment chez les 8 et 9 ans qui, comme nous venons de le voir, utilisent davantage la juxtaposition. Cependant, la différence n'est significative pour aucune des tranches d'âge comparées.

45 Même si nous observons une augmentation de la co-subordination entre 5 et 10 ans, cette catégorie connaît une certaine régularité d'emploi avec l'âge, sauf chez les 6 ans. La comparaison de leur résultat à celui des 10 ans est d'ailleurs très significative ($F_{(1,27)} = 11.85$, $p < .001$). Comme la précédente catégorie, la subordination connaît, elle aussi, une tendance développementale avec l'âge. En effet, le test ANOVA¹ a prouvé que la comparaison du résultat réalisé par les 10 ans

à ceux des 6 et 7 ans est significative, respectivement $F_{(1,27)} = 4.82, p < .03$ et $F_{(1,29)} = 5.75, p < .02$.

46 Observons à présent avec le tableau (6) ce qu'il en est des scores réalisés par les monolingues turcs.

Tableau 6
Pourcentage des différents types de nexus en turc
chez les monolingues turcs (sujets Aarssen, 1996)

Âge	5 ans	7 ans	9 ans
Nb. de sujets	N = 20	N = 20	N = 20
Juxtaposition	40	47	20
Déictiques	15,5	14,5	20
Coordination	37,5	32	41
Co-subordination	4	3,5	6
Subordination	3	3	5
TOTAL	100	100	100

47 Les résultats des monolingues turcs connaissent des divergences selon les différentes catégories. En effet, les scores sont en dents de scie pour la juxtaposition et la coordination. Parmi ces deux types, la juxtaposition augmente des 5 ans aux 7 ans, passant de 40 % à 47 % pour diminuer par la suite chez les 9 ans, alors que la coordination connaît l'effet inverse, puisque ce sont les 7 ans qui l'utilisent le moins par rapport aux deux autres tranches d'âge. Il apparaît donc que là où les 5 et 9 ans utilisent soit des clauses juxtaposées, soit la coordination, la tranche des 7 ans préfère la juxtaposition. L'effet âge mesuré grâce au test d'ANOVA est significatif uniquement pour la juxtaposition ($F_{(2,57)} = 3.90, p < .02$), et ne l'est pas pour les autres types. Même si la co-subordination et la subordination augmentent avec l'âge, les différences pour les trois tranches d'âge s'avèrent non significatives pour les deux catégories.

48 Lorsque l'on compare les résultats des bilingues à ceux des monolingues, nous observons que plus de 85 % de la connectivité en turc se fait grâce à la juxtaposition et à la coordination chez les 5 et 6 ans bilingues turc-français, alors que le même score est de 77,5 % chez les monolingues de Turquie. Si par ailleurs, les déictiques sont davantage utilisés par les jeunes monolingues turcs, les formes complexes (la co-subordination et la subordination) sont quasiment absentes dans les récits des jeunes bilingues. Les différences sont d'ailleurs significatives entre les bilingues et les monolingues pour les deux catégories, sauf pour la subordination entre les 5 ans des deux populations. Les monolingues se distinguent donc dès cet âge des bilingues par leur utilisation plus importante des formes complexes.

49 Pour ce qui est des récits des 7 ans, les bilingues immigrés choisissent majoritairement aussi bien la juxtaposition que la coordination pour lier les clauses entre elles, tandis que les 7 ans monolingues se distinguent, d'une part par une préférence marquée pour la juxtaposition par rapport aux autres catégories, et d'autre part, comme chez les jeunes sujets, par un nombre plus élevé de co-subordination et de subordination. Cependant, c'est uniquement la comparaison des subordonnées qui est significative entre les deux populations ($F_{(1,34)} = 10.27, p < .002$). Les différences sont également significatives pour les déictiques ($F_{(1,34)} = 4.28, p < .04$) et les coordonnées ($F_{(1,34)} = 5.98, p < .01$).

50 Chez les 9-10 ans bilingues, la diminution des déictiques qui a commencé dès 7 ans, se poursuit. Par ailleurs, si les 9 ans monolingues turcs utilisent presque quatre fois plus de formes complexes par rapport aux 9 ans bilingues et presque trois fois plus par rapport aux 10 ans, le fort pourcentage de déictiques (20 %) est très surprenant dans leur récit², dans la mesure où les études menées sur les enfants monolingues turcs de même âge, de classes sociales élevées (Aksu-Koç, 1994 : 373) ont montré un très faible recours à cette catégorie. De nombreuses

études (Berman, 1988 ; Berman & Slobin, 1994 ; De Weck, 1991 ; Kern, 1997 ; Ragnarsdottir, 1992) ont également montré, qu'en grandissant, les enfants produisaient moins de déictiques. Un nombre non négligeable de déictiques montre en fait la difficulté qu'ont les enfants monolingues turcs de classes sociales défavorisées à produire un récit décontextualisé. Ces derniers s'appuient davantage sur les images pour raconter l'histoire, en obligeant l'auditeur, de ce fait même, à se baser également sur elles pour comprendre les productions.

51 À partir de ces résultats, nous pouvons affirmer que les monolingues turcs ont à leur disposition l'éventail de formes linguistiques nécessaires pour la connectivité, mais qu'ils ont des difficultés au niveau de l'empaquetage syntaxique des événements du récit.

52 Nous allons à présent effectuer une brève analyse qualitative de l'utilisation des formes complexes chez les deux populations, puisque les bilingues semblent témoigner d'un retard dans l'utilisation de ces formes indispensables à l'empaquetage syntaxique. Akinci & Jisa (à paraître) ont montré que ce retard est encore plus important, lorsque l'on compare les bilingues, issus de l'immigration, aux monolingues turcs appartenant aux classes sociales élevées d'Istanbul. L'étude montre que les 9 ans appartenant à cette classe sociale ont recours à 23,5 % de formes complexes. Dans cette perspective, nous avons sélectionné l'épisode du cerf de la Frog Story, dans laquelle l'enfant monte sur un rocher et se tient à des branches qui s'avèrent être les cornes d'un cerf. Le cerf ayant l'enfant dans ses cornes court et le précipite dans un ravin. Nous avons isolé cet épisode dans les productions des enfants monolingues et des enfants bilingues turc-français, et les avons comparées. Les résultats de cette comparaison montrent que là où les sujets monolingues emploient une forme complexe, les bilingues ont une préférence pour la juxtaposition ou la coordination pour établir la même relation sémantique entre les propositions. Considérons les exemples extraits des productions d'un enfant monolingue (ex. 11), et d'un enfant bilingue (ex. 12) face à la même scène.

(11) sonra geyik kaçarken
/après/cerf/fuir-KEN/
« après pendant que le cerf fuit »
çocuk da üstünde
/enfant/DE/dessus-POSS-LOC-3sg/
« et l'enfant est dessus »
sonra geyik durdu_u zaman
/après/cerf/s'arrêter-NVA-POSS/temps/
« après quand le cerf s'arrête »
çocuk da dü_mü_ oluyor
/enfant/DE/tomber-PNT-3sg/être-PROG-3sg/
« et l'enfant se retrouve tombé » (Mono. turc 08 ;
08d, sujet Aarssen 1996)

(12) bi ceylan aldı
/un/biche/prendre-PT-3sg/
« une biche a pris »
götürüyodu
/emmener-PROG-PT-3sg/
« elle emmenait »
on = sona bi suyun içine attı
/cela =/après/un/eau-GEN/intérieur-POSS-DIR/
jeter-PT-3sg/
« et puis il a jeté dans un eau » (T10 ; 00c)

53 Dans l'exemple (11), nous observons deux formes complexes, dont la première

{-ken} encode une action pendant laquelle un autre événement est décrit, et la seconde {-dik + poss. zaman} exprime deux actions simultanées dont la première est en arrière-plan par rapport à la seconde. Le même épisode est exprimé chez le sujet bilingue (ex. 12) par la juxtaposition et la coordination.

3.2. La connectivité en langue forte (français)

54 Nous représentons dans les tableaux 7 et 8 les différents types de nexus rencontrés en langue forte (le français) chez les bilingues turc-français et les monolingues français. Analysons d'abord les résultats des bilingues turc-français.

Tableau 7
Pourcentage des différents types de nexus en français
chez les bilingues

Âge	5 ans	6 ans	7 ans	8 ans	9 ans	10 ans
Nb. de sujets	N = 14	N = 15	N = 16	N = 17	N = 17	N = 15
Juxtaposition	41,5	46,5	48,5	47,5	48	42
Déictiques	11,5	5	1,5	4	1	3,5
Coordination	43	45	44,5	38,5	43	42,5
Co-subordination	4	3,5	5	9,25	7	9,5
Subordination	0,1	0,1	0,5	1,25	1	2,5
TOTAL	100	100	100	100	100	100

55 Plusieurs tendances se dégagent à la lecture de ce tableau. D'une part, la juxtaposition et la coordination sont les deux catégories qui dominent largement les trois autres. On constate en outre un avantage pour la première chez les 7, 8 et 9 ans et une égalité presque parfaite pour les trois autres tranches d'âge. La différence au profit de la juxtaposition est de 9 % pour les 8 ans. Comme pour la version turque des narrations, conformément à nos attentes, la juxtaposition augmente avec l'âge, même si l'on peut observer un recul chez les 10 ans. L'effet de l'âge n'est pas significatif pour cette catégorie ($F_{(5,87)} = 0.15$, NS), comme d'ailleurs pour la coordination ($F_{(5,87)} = 0.40$, NS). D'autre part, notre hypothèse concernant les déictiques se vérifie en partie ici, puisque ces formes diminuent avec l'âge jusqu'à 9 ans, mais les 8 et 10 ans dérogent à cette règle en réalisant des scores proches des 6 ans. Comme pour la version turque, la variation individuelle est la cause des résultats des 8 et 10 ans. En effet, chez les 8 ans, un seul enfant a recours à 19 des 32 formes pour cette catégorie, et chez les 10 ans, un sujet en produit 15 sur les 25. Malgré ces écarts, l'effet âge n'est pas non plus significatif pour cette catégorie ($F_{(5,87)} = 0.79$, NS). En revanche, le test d'ANOVA donne un score significatif pour la co-subordination ($F_{(5,87)} = 2.59$, $p < .03$). Le tableau montre qu'il y a effectivement une augmentation entre les 5 et les 10 ans, ces derniers réalisant deux fois plus de co-subordonnées que les jeunes sujets (les 5 et 6 ans). Enfin pour la subordination, nous assistons également à une trajectoire développementale très nette entre les 5 et les 10 ans. Les résultats varient entre 0,1 % et 2,5 %, ce qui est par ailleurs vérifié par le test ANOVA : $F_{(5,87)} = 3.24$, $p < .009$.

56 En résumé, si l'effet de l'âge s'avère non pertinent pour le total des trois premières catégories, il joue un rôle influent pour la co-subordination et la subordination. Les sujets plus âgés (8 à 10 ans) ont des proportions supérieures à celles des jeunes sujets (les 5, 6 et 7 ans).

57 Observons maintenant la distribution des différentes catégories de nexus réalisées par les monolingues français. C'est ce que montre le tableau suivant.

Tableau 8

Pourcentage des différents types de nexus
chez les monolingues français (Kern, 1997 : 277)

Âge	5 ans	7 ans	10 ans
Nb. de sujets	N = 20	N = 20	N = 20
Juxtaposition	21,5	42	48
Déictiques	7	1,5	1,5
Coordination	60,5	49	38,5
Co-subordination	9	6,5	9,5
Subordination	2	1	2,5
TOTAL	100	100	100

58 Les tendances que nous avons observées chez les sujets bilingues sont également valables pour les monolingues français, puisque d'une part les déictiques diminuent avec l'âge ($F_{(2,57)} = 3.86, p < .032$), et d'autre part, la catégorie de la juxtaposition augmente au contraire. L'effet de l'âge est très significatif pour cette catégorie : $F_{(2,57)} = 14.17, p < .0001$. Les 7 et 10 ans produisent beaucoup plus de clauses juxtaposées que les jeunes sujets. Ces derniers préfèrent la coordination à la juxtaposition. Si c'est encore le cas pour les 7 ans, les 10 ans produisent presque deux fois moins de clauses coordonnées que les 5 ans. Les différences sont également très nettes pour l'effet de l'âge : $F_{(2,57)} = 10.16, p < .0002$. La diminution des clauses coordonnées et l'augmentation proportionnelle des juxtaposées s'explique par le fait que les sujets âgés abandonnent la combinaison 'et puis/et après' (Kern, 1997 : 282). C'est également ce qu'ont démontré Peterson & McCabe (1983). Quant aux co-subordonnées, les proportions étant proches, l'effet âge est non significatif : $F_{(2,57)} = 1.18, NS$. Enfin pour la subordination, même si les résultats semblent proches, la seule différence significative concerne les 7 et 10 ans monolingues français ($F_{(1,38)} = 8.61, p < .005$).

59 Nous relevons, en français, chez les 5-6 ans bilingues turc-français, deux fois moins de déictiques qu'en turc. La présence de clauses liées par une expression déictique peut être interprétée comme reflétant la difficulté à s'extraire des images pour créer un texte plus cohérent, ce qui est également prouvé par le faible taux des co-subordonnées, ou la quasi absence des subordonnées. Les 5 ans monolingues français se distinguent manifestement des bilingues turc-français par une utilisation plus importante des deux dernières catégories (co-subordination : $F_{(1,32)} = 11.54, p < .001$ et subordination : $F_{(1,32)} = 11.98, p < .001$).

60 La juxtaposition domine la coordination chez les 7 ans bilingues, alors qu'il s'agit de l'inverse pour les monolingues français de même âge. En revanche, les comparaisons ne sont significatives pour aucune des deux catégories (pour la juxtaposition : $F_{(1,34)} = 0.37, NS$ et la coordination : $F_{(1,34)} = 0.16, NS$). Il en est de même des résultats concernant la co-subordination ($F_{(1,34)} = 0.60, NS$) et la subordination ($F_{(1,34)} = 0.72, NS$). Il en résulte donc que le retard observé dans l'utilisation des formes complexes chez les 5 ans bilingues par rapport aux monolingues français, disparaît dès 7 ans.

61 Si les pourcentages en français de la juxtaposition et de la coordination restent élevés, la co-subordination et la subordination sont de plus en plus utilisées par les 9-10 ans bilingues. Aucune différence n'étant significative entre les monolingues français et les bilingues, les premiers intègrent dans leurs narrations des co-subordonnées plus diversifiées (alors que, lorsque etc.), là où les bilingues âgés utilisent essentiellement la subordonnée *pour + infinitif* (Cf. Akinci, 1999).

4. Conclusion

62 Il ressort de cette étude que nos hypothèses sont vérifiées et qu'avec l'âge, le développement de la connectivité des sujets bilingues turc-français suit celui des monolingues. En revanche, il s'est avéré que les jeunes sujets (5-6 ans bilingues) présentent « des retards » par rapport aux enfants monolingues du même âge dans les deux langues en ce qui concerne l'utilisation des formes complexes. Il nous semble que pour le turc, le très faible niveau d'éducation des parents et que pour le français, son apprentissage réel tardif peuvent être à l'origine de ce retard. En effet, dans beaucoup de familles immigrées turques, pratiquant uniquement la langue d'origine au domicile, l'enfant débute l'école maternelle comme un nouveau né, avec comme seul bagage sa langue maternelle. Tous les enfants de la tranche d'âge des 5 ans et certains parmi les 6 ans étaient à la maternelle lors des enregistrements. Il n'est donc pas surprenant que les jeunes bilingues n'aient pas recours à des subordonnées ou à des co-subordonnées en français pour une tâche narrative si on les compare aux enfants monolingues français du même âge.

63 Par rapport aux enfants monolingues turcs, les 7 ans bilingues n'ont pas tous la maîtrise des formes complexes appropriées pour la narration, et la comparaison de leurs résultats avec ceux des monolingues français ne révèle aucune différence significative pour toutes les catégories de nexus. Ainsi, nous pouvons affirmer que le retard au niveau des formes complexes en français est comblé à 7 ans.

64 À 9 ans, les différences concernant les formes complexes en turc persistent par rapport aux monolingues turc de Turquie, tandis que pour les 10 ans en français, les bilingues et les monolingues ont des résultats très proches.

65 Bien qu'un tiers des bilingues suivaient des cours de langues et cultures d'origine en turc, la politique d'intégration intensive de la France et les moyens mis en oeuvre pour sa réussite, notamment une scolarisation précoce des enfants, font que les enfants turcs issus de l'immigration deviennent de parfaits francophones dès la fin de l'école primaire.

66 Pour conclure, nous pouvons affirmer que les bilingues turc-français, qui connaissent une stagnation dans l'utilisation des formes complexes dans leur langue faible vers 9 ans, ne sont pas en retard dans leur compétence narrative, puisque leurs scores à 10 ans sont proches de ceux des monolingues français. En effet, tous les enfants bilingues sont capables de raconter le récit en utilisant les formes syntaxiques de base, telles la coordination et la juxtaposition qui sont à leur disposition pour encoder des relations temporelles, de causes et/ou de conséquences. En revanche, ils semblent connaître des lacunes dans l'utilisation de toutes les expressions disponibles dans leur langue faible pour l'empaquetage syntaxique dans une tâche de narration.

67 Laboratoire Dynamique du Langage, ISH - 14, Av. Berthelot, 69363 LYON Cedex 07.

68 Mehmet-Ali. Akinci@ish-lyon.cnrs.fr/Harriet.Jisa@univ.lyon2.fr

Bibliographie

AARSSSEN, J. 1996. Relating events in two languages : Acquisition of cohesive devices by Turkish-Dutch bilingual children at school age. *Studies in Multilingualism* 2. Tilburg University Press, Tilburg.

AKINCI, M.-A. & H. JISA (à paraître). Development of Turkish Clause Linkage in the Narrative texts of Turkish-French bilingual children in France. *In The Proceedings of the 9th International Conference on Turkish Linguistics*, Oxford, 12-14 Août 1998. Holland Academic Graphics.

AKINCI, M.-A. 1999. *Développement des compétences narratives des enfants bilingues turc-français en France âgés de 5 à 10 ans*. Thèse de Doctorat en Sciences du Langage, Université Lumière Lyon 2.

AKSU-KOÇ, A.A. 1994. Development of linguistic forms : Turkish. *In* : R.A. Berman & D.I. Slobin (Dir), *Relating events in narrative : A crosslinguistic developmental study*, 329-385. L.

Erlbaum Associates, Hillsdale, NJ.

ANDERSEN, H.L. 1995. Dépendance entre propositions. In H.L. Andersen & G. Skytte (Dir), *La subordination dans les langues romanes, Études Romanes* n° 34, 43-56. Museum Tusulanum Press, Copenhagen.

BAMBERG, M. & V. MARCHMAN 1990. What holds a narrative together ? The linguistic encoding of episodic boundaries. *IPrA Papers in Pragmatics* 4, n° 1/2, 58-121.

BERMAN, R.A. & D.I. SLOBIN 1994. *Relating events in narrative : A crosslinguistic developmental study*. L. Erlbaum Associates, Hillsdale, NJ.

BERMAN, R.A. & D.I. SLOBIN 1986. *Frog story procedures in coding manual : Temporality in discourse*. Institute of Human Development, University of California at Berkeley.

BERMAN, R.A. 1990a. *Subordination as a Developmental Yardstick, Papier présenté au 5th International Congress for the Study of Child language*. Budapest, Hongrie, 15-20 juillet 1990.

BERMAN, R.A. 1990b. *The role of « and » in developing narrative skills*. Papier présenté à la conférence internationale de pragmatique, Barcelone.

BERMAN, R.A. 1988. On the ability to relate events in narrative. *Discourse Process* n° 11, 469-497.

CHAFE, W.L. 1979. The flow of thought and the flow of language. In T. Givón (Dir), *Syntax and Semantics*, Vol. 12. Discourse and Syntax, 159-181. Academic Press, New York.

DE WECK, G. 1991. *La cohésion dans les textes d'enfants. Étude du développement des processus anaphoriques*. Delachaux & Niestlé, Neuchâtel.

ERGUVANLI-TAYLAN, E. 1988. The expression of temporal reference in embedded sentences in Turkish. In *Studies on Turkish Linguistics*, 333-350. Middle East technical University, Ankara.

FOLEY, W.A. & R.D. VAN VALIN 1984. *Functional Syntax and Universal Grammar*. Cambridge University Press, Cambridge.

JISA, H. 1987. Sentence connectors in French children's monologue performance. *Journal of Pragmatics* n° 11, 607-621.

JISA, H. 1984/85. French preschoolers use of « et pis ». *First Language* n° 5, 169-184.

KERN, S. 1997. *Comment les enfants jonglent avec les contraintes communicationnelles, discursives et linguistiques dans la production d'une narration*. Thèse de Doctorat de l'Université Lumière Lyon 2.

KOCH, P. 1995. Subordination, intégration syntaxique et « oralité ». In H.L. Andersen & G. Skytte (Dir), *La subordination dans les langues romanes, Études Romanes* n° 34. Museum Tusulanum, Copenhagen.

MAYER, M. (1969). *Frog, where are you ?* Dial Books for Young Readers. New York.

PETERSON, C. & A. McCABE 1983. *Developmental psycholinguistics : three ways of looking at a child's narrative*. Plenum Press, New-York.

RAGNARSDOTTIR, H. 1992. Episodic structure and interclausal connectives in Icelandic children's narratives. *Child Language Research Institute Paper* n° 8, 33-45. Lund University, Dept. of Linguistics, Suède.

SCHNEUWLY, B. et al. (Dir) 1989 Les organisateurs textuels dans 4 types de textes écrits. Étude chez des élèves de 10, 12 et 14 ans. *Langue Française* n° 87, 52-69.

VAN VALIN, R.D. (1993). *Advances in Role and Reference Grammar*, John Benjamins, Amsterdam.

VERHOEVEN, L. 1989. Acquisition of clause linking in Turkish. In A. van Kemenade & H. Bennis (Dir), *Linguistics in the Netherlands*, 153-162. Foris, Dordrecht.

WATTERS, J.K. 1993. An Investigation of Turkish Clause Linkage. In R.D. Van Valin (Dir), *Advances in Role and Reference Grammar*, 535-560. John Benjamins, Amsterdam.

Notes

1 Tous nos tests ANOVA ont été effectués à partir des ratios suivant la formule catégorie de nexusX100÷nombre total de connecteurs.

2 Les tests ANOVA ont montré pour les 9 ans des deux populations que hormis pour la coordination, les comparaisons des autres étaient significatives. Ainsi, pour la juxtaposition : F (1,35) = 22.04, p <.0001 ; pour les déictiques : F (1,35) = 12.95, p <.001 ; pour la co-subordination : F (1,35) = 4.81, p <.03 ; et pour la subordination : F (1,35) = 14.28, p <.0006.